

LE CINEMA, L'ART ET LA POESIE EN SOUTIEN AUX INDIENS DU BRESIL



Des représentants du peuple Kiriri seront en France du 20 juin au 6 juillet afin d'exposer leurs inquiétudes quant à leur avenir et celui de leurs enfants.



« L'ORIGINE » : UN REALISATEUR FRANÇAIS ET UN CELEBRE PEINTRE BRESILIEN S'ASSOCIENT DANS UN FILM, UNE GRANDE COLLECTION D'ART, UN LIVRE ET UNE EXPOSITION DE PHOTOS QUI RACONTENT LA DOULOUREUSE HISTOIRE DU METISSAGE DU BRESIL MODERNE, ET RAPPELLENT AU MONDE L'IMPORTANCE DES PEUPLES INDIGENES. DEUX LEADERS DU PEUPLE KIRIRI VIENNENT EN FRANCE ALERTER L'OPINION SUR LES MENACES QUE FAIT PLANER SUR EUX LE NOUVEAU GOUVERNEMENT BRESILIEN.

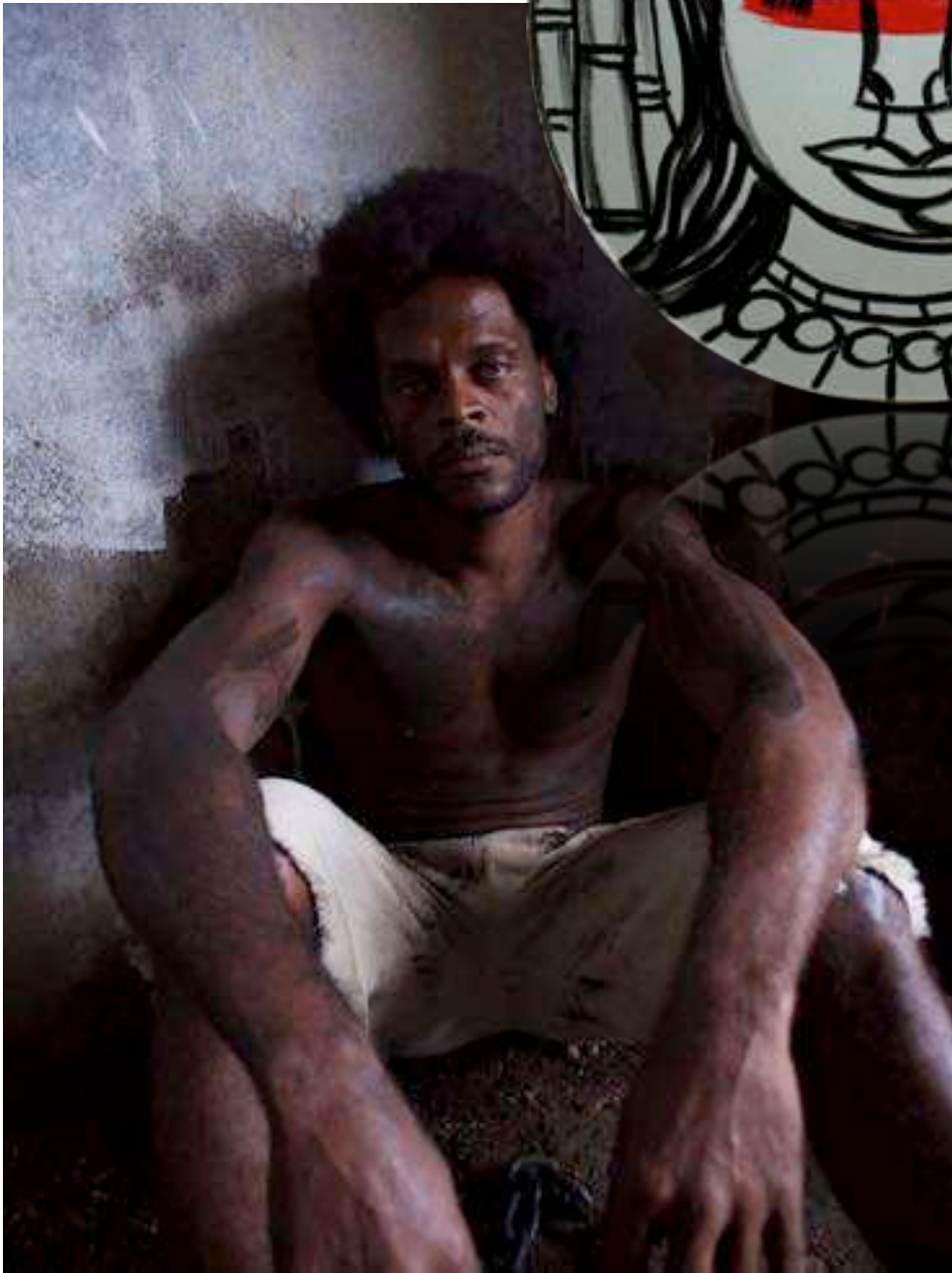


Louis Bodin et Gabrielle Lazure parrainent la venue des Kiriris en France

Le Brésil est aujourd'hui le pays le plus métissé du monde, et à ce titre, il constitue un passionnant sujet d'études pour les sociologues du monde entier. Le métissage est en effet un processus qui s'accélère à notre époque. Certains le considèrent comme une richesse, mais d'autres comme une menace qu'il faut combattre. Le Brésil que l'on croyait un « pays de tous » – selon son slogan officiel – a récemment fait la démonstration que même métissé, un peuple peut être clivé et tenté par le communautarisme. Ceux qui en font les frais sont aujourd'hui les peuples indigènes, dont le sang coule pourtant dans les veines de l'immense majorité des Brésiliens, mais qui sont victimes d'ostracisme et de discrimination. Leurs droits sont particulièrement menacés par la politique agricole souhaitée par le nouveau gouvernement, qui vient de stopper brutalement le processus de restitution des terres indigènes et s'apprête à légaliser la déforestation de l'Amazonie. Le vieux chef Raoni a rencontré le président Macron le 17 mai à Paris, et entrepris une tournée européenne destinée à nous alerter sur leur sort.

Mais les Indiens du Brésil ne vivent pas tous en Amazonie, et de nombreuses tribus sont dispersées dans tout le pays. Un réalisateur français, Pierre Meynadier, vient de terminer le docu-fiction « L'ORIGINE », dans lequel il conte le destin du peuple des Kiriris, qui vit dans l'état de Bahia. Associé à Menelaw Sete, l'un des plus grands peintres du Brésil, il veut rappeler au monde qui sont ces peuples indigènes, le sort qu'ils subissent depuis l'arrivée sur leurs terres des colons européens et le rôle qu'ils ont joué dans la construction de ce grand pays. Les moyens choisis pour le faire sont l'art et la poésie, qui véhiculent des messages universels. Un livre accompagne une magnifique collection d'oeuvres créées par Menelaw Sete. L'ensemble, complété de photos, constitue la riche matière d'un message qui prend les accents d'un appel au secours.

Le prince Mountaga Bayo, arraché à l'Afrique et héros de la légende de L'ORIGINE



LES KIRIRIS

Pierre Meynadier le raconte dans le livre « L'ORIGINE » :

« Les Kiriris occupent une aire d'environ 15 000 hectares située au centre géographique de l'immense état de Bahia. Son examen sur Google Earth me laisse perplexe, car à l'emplacement de leur réserve, on distingue très nettement un parfait disque de verdure au milieu de la caatinga, la végétation semi-aride du sertao. L'explication est simple : lorsqu'ils ont pu récupérer ces terres ancestrales, il y a une trentaine d'années, les Kiriris ont eu comme premier objectif de reconstituer la forêt de leurs ancêtres, celle-là même dans laquelle ils savent vivre et qui les nourrit. Ainsi, ils prouvent qu'ils sont indissociables de cette forêt. Banae est la commune principale dont dépendent les hameaux kiriris qui m'intéressent tout particulièrement : Pau de Ferro et Mirandela. Pour les rallier, il faut s'installer à Ribeira do Pombal, à une quarantaine de kilomètres, seule ville à pouvoir offrir quelques possibilités d'hébergements. Le tout se trouve à environ 400 kilomètres de Salvador, une distance qui, au Brésil, le fait considérer comme sa région proche !

Dans la phase de pré-production, lorsqu'il a fallu trouver une tribu qui accepte de participer au tournage, je n'étais pas très optimiste au sujet des Kiriris. Je ne savais en réalité pas grand-chose en dehors du fait que « kiriri » signifie à peu près « celui qui parle peu », dans la vieille langue guarani... Pas très engageant pour le chasseur de témoignage que je suis ! Les Kiriris sont effectivement discrets, mais les aléas de leur destin chaotique les ont convaincu que leur visibilité est synonyme de survie, et ils accepteront finalement de collaborer. Cette collaboration est allée bien au-delà de mes espérances... »





Deux dirigeants du peuple Kiriri en France du 20 juin au 6 juillet 2019.

Le cacique Marcelo est âgé de 48 ans. C'est un homme doux, qui s'exprime presque en chuchotant, sait parfaitement écouter ses interlocuteurs et possède une intelligence et une clairvoyance qui avaient convaincu les siens de l'envoyer aux Etats-Unis, il y a quelques années, afin de les représenter lors d'une grande rencontre des peuples amérindiens. Il est le leader d'une communauté constituée d'une centaine de familles.

Manoelino, lui, vient d'avoir 40 ans. Il est le conseiller du cacique, s'exprime avec la même douceur et un sourire charmeur derrière lequel ne se cache aucune autre intention que celle d'installer la confiance. L'offre de porter à l'écran leur histoire présente et passée les a enthousiasmés. Toute la communauté collaborera à la production du film.

La vie des Kiriris est difficile. Dans cette région du nordeste que l'on nomme le sertão, la sécheresse sévit une bonne partie de l'année, et faute de moyens pour puiser ou stocker l'eau, la communauté perd chaque année jusqu'à la moitié de son bétail. Il suffirait de quelques puits artésiens. On sait qu'à quelques dizaines de mètres de profondeur repose une nappe phréatique immense, capable de résoudre tous les problèmes, mais les investissements pour les peuples indigènes sont en berne. Le déploiement de nouveaux instituteurs a cessé brusquement et les écoles tombent en ruine. La communauté met tout en oeuvre pour envoyer à l'université les plus valeureux, car tout le monde considère que la grande lutte d'aujourd'hui concerne l'accès à l'éducation.



Le cacique et son conseiller seront tous les deux en France du 20 juin au 6 juillet, à Paris du 24 au 26 juin.



Menelaw SETE

Difficile de parcourir les ruelles du Pelourinho - le centre historique de Salvador de Bahia - sans apercevoir au détour de l'une d'elles le feu d'artifice de couleurs qui jaillit des toiles de Menelaw SETE. Depuis plus de 25 ans qu'il occupe son petit atelier, il a pris l'habitude, comme le font tous ses confrères peintres du quartier, de sortir chaque matin deux ou trois toiles sur le trottoir qui en jouxte la vitrine. Cette manie lui permet de se fondre à ce creuset artistique qui fait la réputation du Pelourinho, et lui donne le sentiment qu'il n'est pas différent de ses frères d'art. Pourtant, il est bien considéré comme un artiste d'exception, conjuguant un talent et une personnalité hors du commun. Si la plupart des oeuvres que l'on peut contempler sur les trottoirs du quartier évoquent des scènes naïves ou des personnages inspirés de l'Afrique, celles de Menelaw sont abstraites et cubistes. Il est parvenu à introduire, dans un travail délibérément inspiré de l'école de Picasso et de celle de Matisse, tout ce qui fait le Brésil de Bahia : la lumière et la couleur, l'allégresse et le mouvement. On y trouve aussi l'Afrique, « son » Afrique, qu'il contemple devant le pas de la porte de son atelier. Au début des années 2000, le chanteur Gilberto Gil est devenu ministre de la culture, et a introduit la notion de « tropicalisme » pour tenter de définir une école de la peinture bahianaise. Certains des éléments sensés la constituer se trouvent



dans la peinture de Menelaw: la fraîcheur, la gaieté, l'explosion de couleurs qui rappelle une nature exubérante et, bien évidemment, les traits de ses personnages. Mais si c'est déjà beaucoup, ce n'est pas suffisant pour le qualifier de « peintre tropicaliste » au sens où l'entendait Gilberto Gil. Menelaw est plutôt considéré comme le « Picasso brésilien » par les critiques qui encensent l'énergie que dégagent ses toiles.



SANS PEUR NI DOUTES

La carrière de Menelaw Sete, même s'il n'y a aucun lien entre les événements, a débuté au moment où a émergé la « classe moyenne » brésilienne, au milieu des années 80, après la longue période de dictature et le retour à la démocratie. A cette époque, le Brésil comptait très peu d'artistes, et nombre d'entre eux avaient fui la dictature quelques années plus tôt pour s'exiler en Europe ou aux États-Unis. La culture était une notion absente et les artistes étaient alors considérés comme des vagabonds ou des agitateurs. Menelaw, qui s'était engagé très jeune dans la marine nationale, faisait alors la fierté de sa mère et lorsqu'il a abandonné l'uniforme pour empoigner les pinceaux, il a provoqué un véritable séisme dans la famille. Mais il a tenu bon...

Définir un grand artiste est un exercice compliqué, car on ne sait pas vraiment si c'est l'oeuvre qui prime, ou celui qui l'a créée. Les grands artistes ont en commun une forte personnalité et, en ce qui concerne Menelaw, il m'est rapidement apparu qu'on peut ajouter à la définition le fait qu'un grand artiste ne doute pas.



C'est du moins son cas... Si l'on examine son oeuvre trentenaire, on s'aperçoit qu'il s'est engagé dans une voie qu'il n'a jamais quittée, et c'est — selon Pierre Meynadier — la marque d'un très grand. Les autres hésitent, changent de cap, parce qu'ils ne vendent pas ou ne sont pas salués par la critique. Ils se cherchent, et la plupart ne se trouvent jamais. Menelaw a survécu les quinze premières années, mais il n'a jamais dévié de sa route. Les personnages qui naissent dans son esprit, cette façon si caractéristique de les représenter, cette technique subtile qui consiste à brouiller la vision et l'esprit entre le dessin et les formes colorées qui constituent son univers onirique, il la pratique depuis le début. Il l'a faite sienne. « Les gens ont peur d'une manière générale. La plupart des peintres ont peur, me dit-il, ils ne prennent pas de risques, et pensent que de cette manière, ils n'effraieront pas leur public. Ma peinture peut effrayer certains, mais c'est la preuve qu'elle est forte, et je n'ai jamais eu peur de la pratiquer. Je m'amuse quand les gens la détestent, et je sais que ceux qui l'aiment la reçoivent avec beaucoup de force... »

Non, Menelaw n'a pas peur, et il n'a aucun doute. Cette peinture, cette force, il ne la propose pas, il l'impose, il en a la certitude, parce qu'elle est ce qu'il est, et il ne pourrait pas peindre autrement.

LE DESIR DE S'EXPORTER

Le peintre Menelaw Sete est donc né avec la classe moyenne brésilienne, et il a grandi avec elle. Durant les trois dernières décennies, c'est elle, en effet, qui a consommé la production artistique, et cette production suffisait à peine à satisfaire la demande nationale. Le pays vivait en quelque sorte en « autarcie artistique », et les artistes se sont contentés de ce marché qui leur a permis de vivre et de se bâtir une notoriété nationale. Avec l'effondrement économique que subit actuellement le Brésil, la donne est changée. « Il n'y a plus de classe moyenne, m'explique Menelaw. Il n'y a même plus de pauvres, au Brésil. Il n'y a plus que des riches et des gens dans la misère... »



Menelaw Sete et Dona Cadu, la plus vieille potière du Brésil. Aujourd'hui âgée de 99 ans, d'origine indigène, elle a produit les 206 assiettes de terre cuite sur lesquelles le peintre a raconté L'ORIGINE

Le marasme qui affecte cette classe moyenne est un coup dur pour la production artistique, puisqu'elle en constituait le terreau. Menelaw se considère comme un peintre de la classe moyenne. Adulé par la critique, il bénéficie d'une forte popularité, et l'engouement qui a accompagné l'annonce, sur les réseaux sociaux, du lancement à Salvador du film et de la collection L'ORIGINE, a suffi à le vérifier.

Mais les acheteurs brésiliens se font plus rares. Menelaw a dû accepter l'offre d'un hôtel de luxe situé dans la très chic station de Praia do Forte, au nord de Salvador, d'ouvrir une galerie et d'exposer en permanence une trentaine de ses toiles à un public de riches étrangers en vacances, et en deux ans à peine, il doit bien constater que la proportion des acheteurs s'est inversée : aujourd'hui, 80% d'entre eux sont étrangers, lorsqu'ils n'étaient que 20% il y a encore très peu.

« L'heure est venue pour moi de quitter le Brésil, confie-t-il avec une pointe de dépit. »

Il s'y prépare depuis quelques temps, et a déjà fait quelques aller-retour en Europe et au Maroc. En Italie, dans la petite ville de Schiappa, il existe même un musée qui porte son nom et contient une trentaine de ses oeuvres. Il a pris des cours de français à l'Alliance Française de Salvador, consulte les informations en provenance d'Europe et des Etats-Unis. Il sait qu'il va désormais devoir quitter le Pelourinho, devenu trop étroit pour lui. Le Brésil est en souffrance et Menelaw a grandi sans même s'en apercevoir. Les oeuvres qui circulent à travers le monde lui bâtissent une célébrité dont il ne contrôle plus la dimension. Menelaw Sete entre en douceur dans le cercle très fermé des artistes majeurs.

Pierre Meynadier témoigne : « Les hasards des rencontres ont fait que quelques dizaines de toiles ont atterri sur le sol français, sans qu'il en soit vraiment informé, et sa notoriété est, à l'heure où sont écrites ces lignes, quasi-inexistante. Mais je sais, et je l'ai dit à de multiples reprises lors des interviews que j'ai données à la presse brésilienne au moment du lancement, que la France attend un artiste comme Menelaw Sete... Ceci pour la raison essentielle que le Brésil provoque à lui seul une foule de sensations qui favorisent inmanquablement un bon jugement artistique : le plaisir, la joie de vivre, la couleur, la musique, la beauté, le mystère. Il n'est pas un Français qui n'ait le regard qui s'éclaire à l'évocation de ce pays, même s'il ne le connaît pas. Menelaw Sete vient du Brésil, et son oeuvre véhicule sans nul doute toutes ces sensations. Ceci suffit à provoquer de l'intérêt. Son oeuvre confirme ces sensations, et le personnage lui-même complète le tout. J'ai le sentiment, dès les premières heures que je passe avec lui à discuter du projet de L'ORIGINE, que la France lui fera un excellent accueil.

Menelaw n'a pas non plus peur de partir. « Aujourd'hui, la technologie t'autorise à vivre à 10000 kilomètres de chez toi en te donnant l'impression que tu n'en es jamais parti, se rassure-t-il. » Menelaw, pourtant, est accroché comme de la mousse aux pavés du Pelourinho, et personne, ici, ne pourrait imaginer le Pelourinho sans Menelaw. C'est pourtant bien ce qui devrait se produire. Menelaw est réclamé partout dans le monde : Shangai, New-York, Dubaï, l'Italie, la Hollande, le Canada l'attendent les bras ouverts, et le fait que nous ayons conçu et réalisé ensemble L'ORIGINE nous donne fort heureusement une longueur d'avance... Menelaw commencera sa carrière internationale en France. »



UN ARTISTE MILITANT

Depuis trente ans qu'il peint, Menelaw Sete a été sollicité mille fois pour toutes sortes de causes, et son grand coeur l'a souvent convaincu de s'y associer. Il participe régulièrement à des événements caritatifs, peint sur scène afin de donner plus de visibilité à certains musiciens amis, mais il a quelques convictions solides autour desquelles gravitent le personnage et sa peinture. Menelaw ne parvient notamment pas à oublier que du sang d'Afrique coule dans ses veines, et sa présence dans le Pelourinho n'est pas anodine : il a choisi de militer pour la reconnaissance des droits de ce peuple afro-descendant du Brésil. En 2014, il s'est illustré en organisant la peinture de 100 jarres de 1,50 mètres de haut qui furent descendues au fond de la baie de Tous les Saints. Il y a consacré 6 mois, plongeant chaque jour pour compléter l'oeuvre destinée à rendre hommage aux Africains qui étaient arrivés sur ces eaux au fond des cales des navires négriers. Mais la veille du vernissage, alors que les 100 jarres avaient été disposées au fond de l'eau, prêtes à être filmées par des opérateurs sous-marins mandatés par les journaux de tous le pays, une violente tempête s'est abattue sur Bahia, provoquant une onde de courant qui a emporté l'ensemble de l'oeuvre... perdue à tout jamais. « C'est un signe du ciel, se console Menelaw. La mer a voulu récupérer mon travail, pensant sans doute qu'il ne devait pas se limiter à la baie de Tous les Saints, mais que mon hommage devait s'adresser aussi à tous ceux qui ont été conduits ailleurs, et qui sont morts durant les nombreux naufrages qui ont eu lieu. »

Une autre fois, il a fait livrer, dans la célèbre montée du Pelourinho, cinquante carcasses de boeuf sanguinolentes et peint avec du sang afin de dénoncer les violences faites aux femmes, après qu'une énième victime ait succombé au Brésil, qui est en tête de l'insupportable classement mondial des femmes victimes de violences.

La cause des peuples indigènes du Brésil n'est pas nouvelle. En réalité, elle a cinq cents ans, puisque ces peuples sont persécutés et discriminés depuis l'arrivée des colons européens sur place. Menelaw Sete la connaît donc bien. Au Brésil, elle fait partie de l'histoire et de la culture. Il n'est pas un Brésilien qui n'ait une opinion à ce sujet, et généralement, elle est assez unanime : il faut respecter ces peuples, qui sont les véritables Brésiliens puisqu'ils étaient là bien avant nous. Mais ces velléités restent malheureusement lettre morte. D'année en année, de gouvernement en gouvernement, les terres et les droits se restreignent, et aujourd'hui, il semble que l'objectif soit de noyer définitivement ce peuple dans le grand brassage culturel du Brésil. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu faire L'ORIGINE. Menelaw respecte et admire ces gens qui possèdent la science de la nature, une science que les Portugais ont honteusement ignorée et que les chercheurs actuels tentent de récupérer avec de grandes difficultés. Je n'en ai eu aucune à faire accepter le texte du film à Menelaw. Il parle des Indiens avec beaucoup d'emphase, et a du mal à concevoir que ces peuples puissent disparaître totalement. Ils constituent une part du Brésil, en sont indissociables et contribuent à faire de ce pays un trésor pour l'humanité.

Menelaw Sete a peint une collection de jarres en hommage aux esclaves africains disparus dans les naufrages entre l'Afrique et le Brésil. La veille du vernissage, une tempête a tout emporté. « La mer a voulu garder cette oeuvre pour elle, s'amuse-t-elle ! » Il brandit le mot « FAIM » pour rappeler au monde ce que subit l'Afrique d'aujourd'hui.



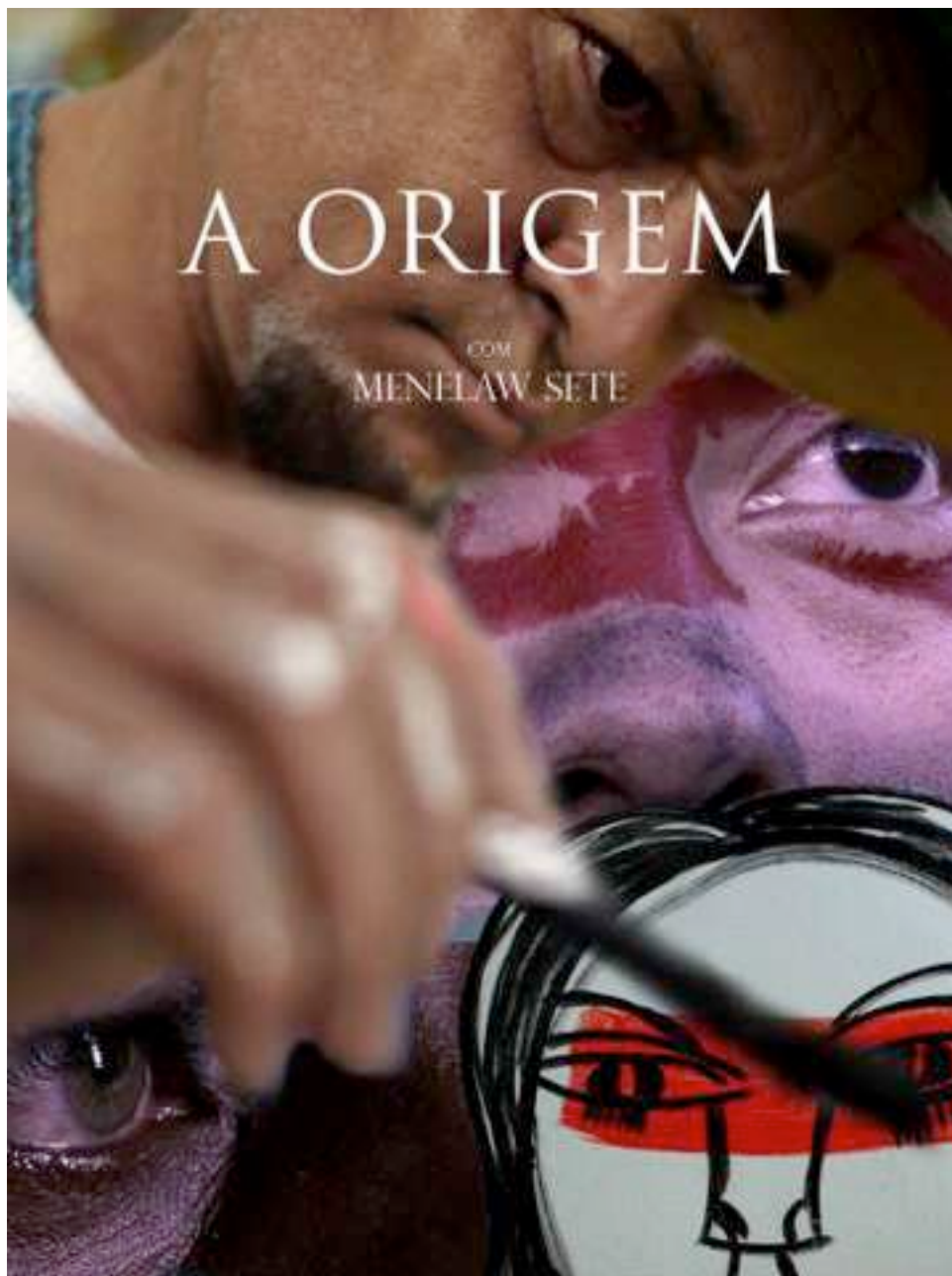
LE FILM

Menelaw SETE raconte à la manière d'une légende la naissance du Brésil moderne, symbolisé par la rencontre, il y a quelques siècles, d'une jeune indienne et d'un esclave en fuite.

Il a fait un rêve dont l'action se situe il y a bien longtemps, à l'époque où la terre du Brésil était un paradis peuplé de gens qui vivaient en communion avec la nature. L'arrivée d'hommes cupides, venus de loin, a tout bouleversé. Dans son rêve, Menelaw a vu le rouge du sang qu'ils ont versé et le noir des hommes qu'ils avaient arrachés à l'Afrique.

Il a vu Anahi, une jeune indienne, et Mountaga Bayo, un prince africain soumis à l'esclavage. Un jour, les chemins de ces deux êtres se sont croisés et ils se sont aimés.

Menelaw Sete conte cette rencontre comme s'il s'agissait d'une légende. Il est parti sur leurs traces, depuis les rivages de la Baie de Tous les Saints jusqu'aux forêts de l'intérieur de Bahia.



Ses pas l'ont conduit chez une vieille potière de 99 ans, Dona Cadu, qui porte en elle toute la mémoire des peuples de Bahia, car dans ses veines coulent à la fois le sang des hommes venus d'Afrique et celui des peuples indigènes.

Menelaw lui fait part de son rêve et elle affirme qu'il s'agit en fait d'une vision de ce qui fut. Elle le met sur les traces de Mountaga Bayo, qui pourrait avoir croupi dans l'un des moulins de canne bâtis sur les berges du Rio Paraguaçu. En y parvenant, Menelaw a perçu la présence du jeune prince africain, chaînes aux pieds, dans une situation à laquelle il refusait de se soumettre.

Commence alors un voyage entre présent et passé.

Nous sommes en 1665, dans l'intérieur de Bahia, menacé par la présence des Blancs qui s'approchent de la tribu des Kiriris à laquelle appartient Anahi, prête à fuir pour des lieux où ses membres pourront vivre cachés. Au même moment, Mountaga Bayo rompt ses chaînes et parvient à s'enfuir.

Menelaw Sete va parcourir les lieux que traversa le jeune Africain au cours de sa fuite, percevant sa présence comme celle d'un fantôme, et ressentant ce qu'il a pu vivre au cours de sa fuite.

Les Kiriris ont atteint le territoire dont avait parlé Dona Cadu. Il s'agirait de terres ancestrales où ils décident de s'installer et de construire les pailotes qui vont les abriter. La vie s'y organise.

Mountaga Bayo progresse avec difficulté dans la forêt dont il ignore tout. Le Rio Paraguaçu coule entre les collines, et sans même savoir où il conduit, il décide de le suivre.

Pendant ce temps, le campement des Kiriris subit une attaque des Blancs, à la grande frayeur de Anahi partie chasser dans la forêt. Elle a entendu la rumeur terrifiante et se cache. Quand sa peur se dissipe



enfin, elle parvient à s'extraire de sa cachette et découvre son peuple massacré. Désespérée, elle sait qu'elle doit partir à la recherche d'autres hommes et prend la direction de la baie. C'est sur l'une de ses plages que son destin va croiser celui de Mountaga Bayo. Ces deux êtres qui n'auraient jamais dû se rencontrer ignorent tout l'un de l'autre, mais sont unis par le même désir de survivre.

Dona Cadu a fait cuire ses pièces de terre sur les berges du fleuve, et Menelaw, tout au long du film, conte ce rêve en peignant dessus ce qu'il lui inspire.

Son rêve est la légende de la naissance du Brésil contemporain.

Le film a été projeté en avant-première à l'Alliance Française de Salvador de Bahia, le 25 mars 2019. "

Il sera projeté :"

- le 25 juin 2019 à 21 heures à la Maison de l'Amérique Latine, à Paris, en présence de deux caciques de la tribu Kiriri (Bahia) et de Menelaw Sete,"

- le 27 juin 2019 à 19h30 à la Mairie du 1er/7ème arrondissements de Marseille, en ouverture d'une exposition consacrée à Menelaw Sete, en présence de deux caciques de la tribu Kiriri (Bahia) et de Menelaw Sete,"

Il sera présenté à partir d'octobre 2019 sur le circuit de ciné-conférences CONNAISSANCE DU MONDE et diffusé sur Ushuaia TV"

Lien de visionnage du film : <https://vimeo.com/327290407> Mot de passe : Bahia

Pièce n°26 : LES KIRIRIS



LE LIVRE

En 110 pages, le livre dresse le portrait de Menelaw Sete, fait la genèse du film et en dévoile les coulisses, en offrant au lecteur le privilège de pénétrer l'intimité du tournage. Illustré par plus de 50 photos, accompagné du Blu-Ray du film, il complète L'ORIGINE en lui conférant, en quelque sorte, le statut « d'oeuvre multimédia »



LA COLLECTION

La collection est intimement associée au film qui en relate la naissance. Elle a été inspirée par la rencontre de deux grands artistes : Dona Cadu est la plus vieille potière du Brésil. Elle a 99 ans. Elle produit des pièces de terre cuite qui perpétuent la tradition, l'art et une technique millénaire, travaillant sans tour, sans four, utilisant le soleil, le vent et le feu pour cuire ses pièces.

Menelaw SETE est un artiste important, considéré comme le Picasso Brésilien.

Le réalisateur Pierre MEYNADIER a imaginé que Menelaw peindrait les pièces de Dona Cadu pour reproduire symboliquement la rencontre de Anahi et Mountaga Bayo, unissant sous une forme artistique cet afro-descendant et cette femme d'origine indienne. L'œuvre ainsi créée est elle-même métisse.

Il n'y avait pas de meilleur support pour peindre une légende, et Menelaw SETE relate, à travers 206 pièces originales, l'histoire que conte le film. Chacune d'elle mesure 30 centimètres de diamètre et pèse environ 2 kilogrammes. Elles sont signées et certifiées.

La collection va faire l'objet de nombreuses expositions à travers le monde (France, Chine, Maroc, Italie, Brésil...) et sera déclinée en service de table et en pièces de reproduction numérotées.



L'ACTION SOLIDAIRE

Grâce à la chaîne de solidarité mise en place autour d'eux, les Kiriris rencontreront en France les dirigeants d'une entreprise spécialisée dans le négoce des plantes auprès de l'industrie alimentaire et pharmaceutique. Grâce à eux, les Kiriris devraient pouvoir entreprendre la culture de quelques hectares de guarana, une baie aux vertus multiples, utilisée notamment dans la plupart des boissons énergisantes. Dans le cadre de ce marché placé sous le signe du commerce équitable, les Kiriris pourront bénéficier du soutien d'ingénieurs agronomes et de la mise en oeuvre d'un système de pompage et d'irrigation. La vie de dizaines de familles va changer.

Une partie des produits des ventes de la collection sera également consacrée au financement d'infrastructures, notamment la construction de puits artésiens destinés à stopper la mortalité d'une partie de leur cheptel par manque d'eau.



La marraine : Gabrielle LAZURE

Je suis née et j'ai grandi sur le sol américain, et l'histoire des amérindiens, qu'ils soient du nord ou du sud, appartient à l'Amérique tout entière. Elle me touche beaucoup. Comme je l'ai longuement raconté dans mon livre « Maman... cet océan entre nous », j'ai expérimenté personnellement les vicissitudes de la vie et je connais bien la souffrance. Celle que l'on inflige aux autres m'atteint toujours avec force : je me suis engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, notamment. Le sort des peuples indigènes du Brésil me concerne également. L'actualité nous prouve chaque jour que l'humanité doit être considérée comme un navire dans lequel nous voguons tous, et les tempêtes nous affectent, qui que nous soyons, où que nous soyons. Je vis une relation très fusionnelle avec ma fille et je n'ai pas l'intention de lui laisser, ni à mes futurs descendants, une planète sinistrée, privée de ses ressources et de tout ce qui en fait la richesse. Ces peuples en sont une, nous leur devons un grand respect et l'accueil que je leur fais prouve le mien.



Le parrain : Louis BODIN

Je n'ai pas hésité un instant lorsque Pierre Meynadier, avec qui j'ai déjà travaillé et dont je connais les grandes qualités humaines, m'a demandé de parrainer les représentants du peuple Kiriri lors de leur venue en France. J'avais pour cela deux excellentes raisons : la première concerne bien évidemment l'environnement dont je suis un fervent défenseur. Mes convictions personnelles autant que ma formation scientifique placent le sort de la forêt amazonienne en tête de mes préoccupations environnementales du moment, et comme tout le monde, je frissonne à l'idée que cette forêt puisse souffrir et, pire encore, disparaître. Or, je considère que les peuples indigènes, comme ils l'affirment eux-mêmes, sont des gardiens précieux de cette forêt. Ils détiennent un savoir qui constitue une part de notre patrimoine humain et nous n'avons pas le droit de les abandonner. Les Kiriris ne viennent pas d'Amazonie, mais j'ai été très ému d'apprendre qu'il y a trente ans, lorsqu'ils ont pu récupérer quelques centaines d'hectares de leurs terres traditionnelles, ils ont eu comme premier soin de replanter la forêt de leurs ancêtres. Les Kiriris forment l'un des 250 peuples indigènes qui vivent encore au Brésil, et ils viennent en France avec la magnifique intention d'être les ambassadeurs de la cause de ces peuples. " Ma seconde motivation est un credo que je défends à longueur de vie : de la même manière qu'on ne peut pas considérer ou prévoir un phénomène météorologique en le sortant du contexte global de la planète, on doit considérer que l'humanité tout entière est liée par des fils invisibles, une sorte de destin commun qui nous oblige à tenir le plus grand compte de ces peuples, même si on les croit éloignés de nous... Ce qui les touche nous atteint plus ou moins directement." Mon implication dans ce voyage n'a pas de dimension politique. Je crois tout simplement que la visibilité que je possède de par mon métier peut être partagée pour des causes justes."



Le réalisateur : Pierre MEYNADIER

Pierre MEYNADIER est auteur et réalisateur de plus de 150 documentaires de tous formats, coproduits et diffusés par la plupart des télévisions françaises et acquis par plus de 100 chaînes à travers le monde. Il défend la théorie selon laquelle le génie des hommes est plus puissant que leur capacité à détruire le milieu ambiant, et qu'ils parviendront toujours à rétablir l'équilibre de la nature. Il a toujours privilégié les histoires optimistes qui mettent en valeur les bons exemples, en tentant d'analyser l'influence de la nature sur le destin des hommes.

Il a tourné plus de 15 films au Brésil, et imaginé cette légende de la naissance du Brésil moderne, l'histoire de Anahi et Mountaga Bayo, dont l'improbable rencontre symbolise le métissage qui caractérise le pays.

La sienne avec Menelaw SETE s'est produite en 2018, et il a adoré l'œuvre de cet artiste bahianais. « Lors de ma première visite dans son atelier, j'ai eu le sentiment d'être Alice au pays des merveilles, dit-il à son propos ! »

Cette vision onirique du peintre correspond tout à fait aux intentions du réalisateur, qui illustre avec sa caméra le songe que Menelaw raconte avec ses pinceaux.



NOTES

NOTES

IMAGE IMAGES
108 rue d'Italie
13006 MARSEILLE
contact@imageimages.fr

Pierre Meynadier 06 03 46 36 17
pierre.meynadier@gmail.com